

Léona-Béatrice Martin-Starewitch et François Martin présentent



UN FILM DE LADISLAS STAREWITCH

LES FABLES DE

STAREWITCH

D'APRÈS LA FONTAINE



MUSIQUE ORIGINALE JACQUES CAMBRA
AVEC LA VOIX DE LÉONA-BÉATRICE MARTIN-STAREWITCH
DISTRIBUTION LES ACACIAS AVEC LE CONCOURS DU CNC



Paris MÔMES

www.starewitch.fr

LES FABLES DE STAREWITCH D'APRÈS LA FONTAINE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

Le synopsis et le projet	p.3
Biographie de Ladislav Starewitch	p.4
Starewitch et La fontaine	p.4
Pourquoi ces cinq fables	p.5
La faune et la flore	p.6
La fabrication des ciné-marionnettes	p.8
Restauration et réalisation	p.12
La fontaine, c'est du cinéma !	p.15
Liste des fables : glossaire et morales	p.19
Pistes pédagogiques	p.21
Pour approfondir	p.22
Le texte des fables	p.23



SYNOPSIS

Film d'animation composé de six courts métrages dont le scénario est inspiré de cinq fables de Jean de La Fontaine réinterprétées par Ladislav Starewitch :

Le Lion et le moucheron

Le Rat de ville et le rat des champs

Les Grenouilles qui demandent un roi

La Cigale et la fourmi

Le Lion devenu vieux

LE PROJET

Préservés et restaurés, ces cinq films se présentent de trois façons différentes. *Le Lion et le moucheron*, réalisé en 1932 en noir et blanc, bénéficie d'une bande son originale, musique et paroles, qui accompagne les images. Pour *Le Rat de ville et le rat des champs* (1926), *Les Grenouilles qui demandent un roi* (1922) et *La Cigale et la fourmi* (1927), muets et couleur, le choix a été fait de conserver la forme originale mêlant les images de Starewitch et les intertitres contenant les textes originaux de La Fontaine d'où un respect absolu du rythme et du montage des films originaux. La lecture des intertitres en voix off s'inscrit dans la narration des images et de la musique recréant les conditions de projection des années 1920. Quant au dernier, *Le Lion devenu vieux* (1932, noir et blanc, sonore), l'absence de texte et de parole laisse pleinement la place à la puissance évocatrice de l'art cinématographique de Starewitch. Le programme s'achève par un court documentaire tourné par Ladislav Starewitch lui-même montrant comment il travaille avec sa fille aînée Irène : *Comment naît et s'anime une ciné-marionnette* (1932, noir et blanc, sonore). Mener à bien ce projet a nécessité la maîtrise de contraintes techniques importantes.

Pour exemple : harmoniser les sons de 1932 et de 2010 nécessite ainsi de surmonter certains aspects techniques, mais repose surtout sur des choix artistiques. Musicien, compositeur et directeur d'orchestre, Jacques Cambra a été le maître d'œuvre de cette mise en son qui intègre les compositions musicales de Hartmann et Devaux de 1932, la voix de Léona-Béatrice Martin-Starewitch lisant les textes de La Fontaine, à ses propres compositions originales de 2010 qui accompagnent les trois films muets et les génériques. Cette bande son crée un lien fort entre ces films courts renforçant l'unité et l'intense continuité du programme. Toutes sortes de raisons, familiales, esthétiques, ont imposé très vite le choix de la voix de Béatrice. Ayant vécu une dizaine d'années avec son grand-père Ladislav, ayant participé à ses derniers tournages et mené depuis plus de vingt ans l'œuvre de restauration et de diffusion de ce patrimoine, elle était la mieux placée pour porter les intentions de Starewitch réinterprétant La Fontaine.

LES FABLES DE STAREWITCH D'APRÈS LA FONTAINE

un film de LADISLAV STAREWITCH

FRANCE - 1H10

Copies neuves restaurées

SORTIE LE 9 FÉVRIER 2011

PRESSE : Monica Donati

BIOGRAPHIE



Ladislav STAREWITCH, né à Moscou en 1882 de parents polonais, passe son enfance en Lituanie. Autodidacte, il s'intéresse à la peinture, à la photographie et surtout à l'entomologie.

C'est pour expliquer la vie des insectes au Musée Ethnographique de Kovno (Lituanie) qu'il tourne son premier film d'animation dans lequel il utilise des scarabées naturalisés, filmés image par image. Le succès est immédiat : le film *La Cigale et la fourmi*, présenté en 1911, suscite l'admiration internationale.

Obligé de quitter le pays au lendemain de la révolution bolchevique, il emménage définitivement en France à partir de 1920 et installe son studio à Fontenay-sous-Bois. Dès lors, avec sa fille aînée Irène qui l'assiste pour la fabrication des marionnettes et sa femme Anna qui conçoit et fabrique les costumes, il entre dans la phase la plus prolifique de sa création. Nina, sa fille cadette, devient la vedette d'une série de films parmi les plus inventifs, mêlant animation, trucages et images réelles.

Distribuées aux Etats-Unis et en Europe essentiellement, ses œuvres lui valent des récompenses internationales. Que serait devenue sa carrière si *Le Roman de Renard* (1929-1930) n'avait pas connu ces problèmes de sonorisation qui ont reporté sa sortie française en 1941, si la série *Fétiche* n'avait été victime des turpitudes de son producteur au moment où, au début des années 30, certains comparaient Ladislav Starewitch à Walt Disney ?

Starewitch continuera de tourner jusqu'à sa mort en 1965, réalisant au total une centaine de films en prise de vues réelles et/ou animation. Récemment, des créateurs comme Tim Burton, Terry Gilliam, Ray Harryhausen ou bien tout récemment Wes Anderson et son *Fantastic Mr. Fox* ont rendu hommage à ce magicien de la ciné-marionnette dont la virtuosité reste inégalée.

STAREWITCH ET LA FONTAINE

De même que La Fontaine s'inscrit dans la continuité des grands anciens comme Esope ou Horace, Starewitch s'inscrit dans les traces de La Fontaine ou de Krilov tout en renouvelant totalement des récits connus de tous. Il s'inscrit bien dans ce projet de La Fontaine : "J'ai pourtant considéré que ces fables étant sues de tout le monde, je ne ferais rien si je ne les rendais nouvelles par quelques traits qui en relevassent le goût... on veut de la nouveauté et de la gaieté".

(*Fables choisies, mises en vers par Jean de La Fontaine*, Préface, 1688).

D'autres réalisateurs se sont inscrits dans ce projet, en même temps que Starewitch comme O'Galop notamment avec *Le Rat de ville et le rat des champs* en 1923, film de deux minutes, ou plus récemment la série *Les Fables géométriques* de Georges Lacroix en 1989-1991. De même, Starewitch a adapté les textes d'autres auteurs comme Gogol ou Goethe en concevant aussi des scénarii originaux.

FICHE TECHNIQUE

Réalisation
LADISLAS STAREWITCH
assisté d'**IRÈNE STAREWITCH**
Scénario, animation,
mise en scène, marionnettes,
costumes, décors,
éclairage
LADISLAS ET IRÈNE STAREWITCH
assistés d'
ANNA ET NINA STAREWITCH

Restauration des films
BÉATRICE MARTIN-STAREWITCH
Voix
BÉATRICE MARTIN-STAREWITCH

Texte original
JEAN DE LA FONTAINE

Direction artistique
Production exécutive
BÉATRICE MARTIN-STAREWITCH
avec le soutien du
CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL DE MARNE

Musiques originales
HARTMANN et DEVAUX

Nouvelle composition musicale
JACQUES CAMBRA
Musiciens interprètes
JACQUES CAMBRA
MAURO COCEANO
CLAIRE LAVANIER
HIROKO SUGIURA
AIDJE TAFIAL
Production exécutive
FOS'NOTE

POURQUOI CES CINQ FABLES

Le Rat de ville et le rat des champs présente la rencontre de deux individus que le hasard d'un accident de la circulation, fait se rencontrer, deux individus vivant chacun à sa façon, très différente de celle de l'autre. Par courtoisie, en remerciement de son aide, le Rat de ville invite le Rat des champs à partager ses fêtes et ses mondanités de citadin. Un peu étonné par la musique, les spectacles et le repas le Rat des champs apprécie très modérément l'irruption d'un chat qui terrorise tous les participants. Il préfère se retirer chez lui, à l'écart de tous ces mouvements, toutes ces péripéties pour vivre paisiblement à la campagne ... Il conserve néanmoins un bon souvenir de cette rencontre urbaine et les deux rats conviennent de se revoir à la campagne.



Après *Amour noir et blanc* (1923) plus explicite avec ses marionnettes anthropomorphes (Charlie Chaplin, Marie Pickford, Tom Mix...) c'est un nouvel hommage au cinéma américain par le montage, le rythme, ne serait-ce que cette première séquence où le Rat de ville conduit sa voiture dans les rues de la ville; s'ajoutent les rebondissements, les gags et cette extraordinaire danseuse noire au lendemain de l'arrivée de Joséphine Baker à Paris.

C'est aussi une métaphore de l'exil, de l'arrivée de l'immigré brusquement transporté dans un monde qu'il soupçonne mais auquel il n'a jamais participé même si Starewitch lui-même connaissait les bals et la belle vie.

Dire que *Les Grenouilles qui demandent un roi* est une fable politique est juste mais réducteur. La démocratie est le pire des régimes politiques à l'exception de tous les autres. Starewitch a connu l'empire tsariste et sa chute, les débuts de la révolution bolchevique et il arrive en France : c'est presque un témoignage, seuls propos explicites et politiques dans ses films. Mais celui-ci dessine aussi et surtout la peinture de toute une société. Le peuple, marais versatile et indécis, bavard et couard, la bourgeoisie qui observe les événements, bien pensante et sans doute médisante, et les artistes, photographe et cameraman qui enregistrent le tout. Starewitch déborde largement, submerge, le texte de La Fontaine.

La Cigale et la fourmi est l'opposé du *Rat de ville et du rat des champs*. Les deux rats sont de la même espèce et finalement se comprennent et, malgré leurs différences, se quittent en bonne entente ; tous les deux sont sympathiques. Absolument tout oppose la Cigale extravertie, irrespectueuse et la Fourmi aussi besogneuse que sentencieuse. Leurs mondes sont totalement différents et rien ne les réunit. Aucune ne suscite l'empathie du spectateur : la Cigale méprise le travail et les travailleuses, la Fourmi n'a aucune pitié pour cette Cigale qui vient pourtant lui décrire sa fin prochaine et ne la fait entrer chez elle que morte. L'enterrement de la fourmi est suivi d'un long cortège, celui de la Cigale n'est suivi que de la Fourmi et d'un insecte si minuscule qu'il semble aussi fragile et vulnérable que la Cigale l'était.

Mais là aussi, cette fable un peu sérieuse est ponctuée de toutes ces scènes de liesse, de musiques, de libations, de joie propres à l'univers de Starewitch. Les couleurs dégagent une poésie subtile.

En 1911 Starewitch a réalisé une première version de cette fable qui a fondé son succès : 140 copies ont été tirées, diffusées dans de nombreux pays, c'est le premier film projeté à la cour de Nicolas II.

En 1932 les deux fables, *Le Lion et le moucheron* et *Le Lion devenu vieux* ont permis à Starewitch de tourner à nouveau au moment où il s'aperçoit que, pour des raisons techniques et juridiques, son premier long métrage *Le Roman de Renard* est bloqué pour quelques années. Il réutilise les mêmes marionnettes, elles sont prêtes. Comme scénarii il adapte deux histoires connues et peut tourner rapidement. *Le Lion et le moucheron* reste très descriptif, retenu, très illustratif du texte de La Fontaine tandis que dans les quatre autres dès que possible il emprunte les chemins de l'école buissonnière pour laisser libre cours à son imagination foisonnante. Le texte de la fable accompagne *Le Lion et le moucheron*, tandis que *Le Lion devenu vieux* est sans parole ni texte, les images seules suffisent, c'est poignant et pathétique. C'était le film préféré d'Irène.

Les insectes sont particulièrement présents dans plusieurs films. *Starewitch* a scrupuleusement respecté leurs caractères : un corps formé de trois parties, six pattes articulées et deux antennes.

Dans *Le Lion et le moucheron*, l'insecte est en réalité **un moustique**. Les moustiques, comme les mouches, font partie du groupe des diptères : ils n'ont que 2 ailes, alors que les autres groupes d'insectes en ont 4. Chez les moustiques, seule la femelle pique pour se nourrir de sang. Ce n'est qu'à cette condition qu'elle aura assez d'énergie pour assurer la ponte de ses œufs. L'insecte transperce la peau à l'aide d'un long stylet à travers lequel il injecte de la salive. C'est cette salive, qui a un rôle anticoagulant, injectée sous la peau qui déclenche les démangeaisons. Il existe de nombreuses espèces de moustiques dans le monde. Leur présence est liée à l'eau, puisque la ponte et le développement des larves se font dans l'eau. Ils peuvent être vecteurs de graves maladies humaines, telle que le paludisme, en piquant tour à tour une personne malade et une personne saine et en transportant les parasites dans leur salive. Ils servent de nourriture à de nombreux animaux (oiseaux, chauve-souris, araignées...).



Dans *La Cigale et la fourmi*, les comportements de ces deux insectes sont particulièrement bien décrits. Tout le monde a pu observer dans le jardin ou en forêt les incessantes processions de fourmis à la recherche de nourriture à stocker dans la fourmilière pour nourrir les larves et servir de provisions pour l'hiver.

Les fourmis communiquent entre elles par leurs antennes et en répandant sur leur passage des phéromones dont l'odeur détectée par les congénères renseigne sur le chemin à suivre pour trouver la nourriture. Si la fourmi se sent menacée, elle asperge son assaillant, un humain par exemple, d'acide formique qui donne la sensation de brûlure. Il existe 9000 espèces de fourmis dans le monde. Les fourmis que l'on observe dans la nature sont des femelles ouvrières stériles et sans ailes. Les mâles ailés ne sont présents qu'au moment de la reproduction.

La cigale du film est en réalité **une sauterelle** : longues pattes arrières qui lui permettent de sauter, longues antennes et ailes membraneuses rabattues dans l'axe du corps. Comme les cigales, les sauterelles mâles strident au moment de la reproduction. Les sauterelles de nos régions se nourrissent de végétaux.

Les cigales sont proches des punaises. Elles se nourrissent de la sève des plantes (et non de «mouches et de vermisseaux » !) à l'aide d'un long rostre dit « piqueur-suceur », qui fonctionne comme une paille. Seul le mâle chante en faisant vibrer deux membranes situées sur les côtés de l'abdomen, les timbales. A la fin du printemps, par temps chaud (25°) et sec, les mâles se rassemblent dans les arbres et entonnent en chœur leur chant de séduction. De temps en temps, un mâle chante en solo et s'approche d'une femelle. Si celle-ci trouve la stridulation à son goût, elle accepte l'accouplement. Le mâle s'arrête alors de chanter. Le chant des cigales peut s'entendre de très loin. La femelle pond ses œufs dans les végétaux. Dès que la larve sort de l'œuf, elle se laisse tomber au sol et se développe sous terre. Cette phase larvaire peut durer entre 1 et 6 ans, selon la nourriture disponible (racines pour puiser la sève). La cigale adulte quant à elle ne vit que quelques semaines et ne passe jamais l'hiver.

Dans le film, on voit de nombreux insectes : coccinelles, hannetons, pucerons, mouches, guêpes, divers coléoptères...



Le rat des villes et le rat des champs appartiennent à une seule et même espèce, **le rat surmulot**, encore appelé rat d'égout. C'est un végétarien qui se nourrit dans la nature de graines, de fruits et de légumes. Les rats trouvent dans nos égouts quantité de nourriture provenant de nos déchets. S'ils ne pullulent pas, ils ont donc un rôle utile. Cette espèce est répandue dans le monde entier. Les rats vivent en colonies. Il ne faut pas confondre le surmulot avec le rat noir, originaire d'Asie mais répandu dans le monde entier depuis l'époque romaine. C'est le rat noir, du moins les puces qu'il transporte dans son pelage, qui a

provoqué les grandes épidémies de peste bubonique.

La grenouille de la fable *Les Grenouilles qui demandent un roi* est **la grenouille verte**, la plus répandue dans nos régions. Elle ne s'éloigne pas trop de l'eau, marais, étangs, prairies humides. D'octobre à avril, elle hiberne dans la vase au fond d'un étang. Au printemps, on peut entendre le chant des mâles qui peut être très bruyant, de jour comme de nuit. La femelle pond dans l'eau des milliers d'œufs qui deviendront des têtards puis des grenouilles adultes au bout de 3 mois. Une grenouille verte vit entre 4 et 8 ans. Elle mange des insectes, des crustacés, des vers qu'elle attrape avec sa langue gluante. Ses ennemis sont les brochets, les hérons et les couleuvres. Tous les batraciens sont des espèces protégées en France.



La grue de la fable correspond à un héron par son comportement et son alimentation. En effet, les grues se nourrissent au sol et sont essentiellement végétariennes : céréales, graines, racines, plantes aquatiques forment l'essentiel de sa nourriture. Insectes, mollusques, petits crustacés complètent ce menu et occasionnellement des petits oiseaux, des batraciens et des petits rongeurs. Par contre, les hérons guettent leurs proies dans l'eau : petits poissons, batraciens, reptiles, petits mammifères, insectes et mollusques.

Texte de Gaud MOREL - Museum National d'Histoire Naturelle

LA FABRICATION DE CINE-MARIONNETTES



Une danseuse *Le Rat de ville et le rat des champs*

C'est ce qu'explique le documentaire *Comment naît et s'anime une ciné-marionnette*.

Prenons l'exemple des marionnettes du *Lion et le mouche-ron* et du *Lion devenu vieux*.

Les ciné-marionnettes ont une structure métallique ou une ossature de bois articulée, revêtue de peau de chamois.



Une main en bois articulée

Appliquée humide, la peau de chamois colle à l'ossature et en séchant donne l'illusion de la peau, il est ensuite possible de plisser cette peau à volonté pour donner diverses expressions aux visages des personnages.

Les yeux sont en verre, ceux-là mêmes qu'utilisent les taxidermistes... Les oreilles, la langue, les paupières sont en peau de chamois.



La Cigale, on voit le fil de fer

Divers matériaux sont utilisés pour donner du volume comme le coton, la paille, la mousse. Puis des poils, des moustaches, des antennes sont ajoutés. La fourrure est taillée dans des tissus imitant le pelage ou de vraies fourrures ont été utilisées et surtout des vêtements qui

humanisent les animaux. L. Starewitch n'est pas le premier à humaniser les animaux ni à les mettre en scène, de nombreux illustrateurs l'ont précédé notamment au XIXème siècle et on peut reconnaître quelques sources d'inspiration.



Jean-Ignace-Isidore Grandville
(1803-1847)
Le Rat de ville et le rat des champ



Gustave Moreau
(1826-1898)
Les Grenouilles qui demandent un roi



Gustave Doré
(1832-1883)
Les Grenouilles qui demandent un roi

Cette technique et surtout les articulations métalliques ont beaucoup surpris¹ Ray Harryhausen quand il les a vues. Il considère que le fil de fer conserve une certaine souplesse et limite la précision dans le maniement des marionnettes. C'est pourquoi il admire d'autant plus le travail de L. Starewitch. Ray Harryhausen utilise des charnières à la place du fil de fer.

Pour donner l'impression de gros plans et de plans plus lointain, L. Starewitch utilise des marionnettes de tailles différentes, par exemple trois tailles différentes pour le lion. La plus grande marionnette mesure 80 centimètres, la plus petite 15 centimètres.

L. Starewitch prend certaines libertés avec le texte de La Fontaine, la cigale est une sauterelle. Mais sa première version de l'adaptation de cette fable en 1911 était tirée du texte du fabuliste russe Ivan Andreïevitch Krylov (1768-1844) intitulé *La Sauterelle et la fourmi*.



C'est un sauterelle qui joue le personnage de la Cigale



Une grenouille



Une fourmi



Des moulages en plâtre de grenouilles

Sa formation d'entomologiste, sa persistance à observer, à collectionner les insectes et les papillons ont poussé L. Starewitch à toujours présenter ses marionnettes, qui représentent des animaux, le plus fidèlement possible. Les marionnettes anthropomorphes sont assez rares (voir *Le Roman de Renard*).

¹Ray Harryhausen a notamment conçu les parties animées du film *Jason et les argonautes* réalisé par Don Chaffey en 1963. Voir : <http://www.bab-art.fr/spip/IMG/pdf/jasontopo.pdf>



Deux vrais *Luanus Cervus* naturalisés dans une scène de préparation au combat qui reconstitue le sujet du premier film d'animation de L. Starewitch en 1910. On retrouve ces animaux dans une séquence de *La Cigale et la fourmi* qui dansent sur un tronc d'arbre (voir le plan qui illustre la bichromie).

Les marionnettes fabriquées, il reste à les animer, à leur donner le mouvement, la vie. Pour cela L. Starewitch devient scénariste, metteur en scène, cameraman, éclairagiste... aidé de sa femme Anna qui préparait des costumes de marionnettes et de sa fille ainée, Irène, qui participait à l'ensemble du travail, de sa conception à la réalisation à partir de la fin des années 1920. Ce sont bien Ladislav et Irène qui présentent leur travail dans *Comment naît et s'anime une ciné-marionnette* mais la voix n'est pas celle d'Irène.



Le Singe *Le Lion devenu vieux*

On voit ici le singe avec le costume et l'appareil de projection du *Roman de Renard*. Dans *Le Lion devenu vieux*, le singe joue un personnage féminin.

Les éléments de départ sont des négatifs originaux muets (*La Cigale et la fourmi* et *Les Grenouilles qui demandent un roi*) et des copies d'exploitation couleur muette (*Le Rat de ville et le rat des champs*) ou bien noir et blanc sonore (*Le Lion et le moucheron*, *Le Lion devenu vieux*, *Comment naît et s'anime une ciné-marionnette*). Tous ces éléments se présentaient sous la forme de films 35mm sur un support nitraté. « Support nitraté » signifie que la bande sur laquelle l'émulsion est appliquée est composée de nitraté de cellulose.

Ce support en nitraté de cellulose, facilement inflammable, a été utilisé jusqu'au début des années 1950, c'est un support totalement interdit depuis cette époque pour des raisons de sécurité. Transférer le film sur un support « sécurité » (la sauvegarde) est une étape essentielle et indispensable de la restauration.

La grande qualité de conservation des éléments utilisés pour ce programme n'a pas nécessité de travaux particuliers sur l'image, sauf un bon nettoyage des pellicules pour éliminer des rayures et des saletés avant le transfert sur le film sécurité. Nous avons fait le choix de laisser quelques imperfections comme une certaine instabilité parfois de l'image. Les enlever eut été techniquement possible au risque d'obtenir une image impeccable qui aurait apporté une certaine froideur aux films en leur enlevant entièrement cet aspect qui souligne aussi leur ancienneté. Ces films ont environ quatre-vingt ans, c'est un de leurs intérêts, et nous avons choisi de ne pas gommer cette dimension en considérant que leur lisibilité n'était pas fondamentalement altérée même si certains spectateurs peuvent ressentir quelque gêne.

Par contre le son d'origine a fait l'objet en 2010 d'un traitement par les techniques les plus modernes afin d'en améliorer la qualité, mais là aussi comme pour les images, un compromis a été décidé entre les possibilités de la technique et le choix de préserver cette nature ancienne de l'œuvre. Ces films appartiennent à un patrimoine et s'inscrivent dans la durée, les choix effectués lors de la restauration préservent aussi cette dimension.

Dans les années 1920 les couleurs sont obtenues par plusieurs procédés. Par le procédé nommé «virage» un traitement chimique provoque une réaction des sels d'argent contenus dans l'émulsion uniquement pour les densités fortes (parties plus sombres) de telle sorte que certaines parties de l'image peuvent rester plus blanches en échappant au virage. Le teintage est obtenu en trempant la pellicule dans un bain qui donne une couleur unique à toute l'image (bleue, rouge, jaune...). Distinguer les deux procédés reste parfois délicat d'autant qu'ils peuvent être combinés pour obtenir un effet bicolore comme cela est visible dans les films du programme (par exemple dans la scène des lucanus cervus bleus sur un trône bleu dansant sur un fond rose dans *La Cigale et la fourmi*). Un troisième procédé, le pochoir, permet plusieurs couleurs nettement différentes sur la même image, il s'agit d'un travail considérable effectué à la main image par image. Certains films de L. Starewitch (*Dans les Griffes de l'araignée*, 1920) ont recours à cette technique.



La Cigale et la fourmi - virage bleu



La Cigale et la fourmi – teintage orange



La Cigale et la fourmi – effet bicolore

Dernière étape : ajouter la bande son sur les images des films muets avec un problème technique puisque sur les films muets, l'image occupe à l'origine toute la largeur de la bande (format 1.33). Amputer l'image des trois millimètres nécessaires pour insérer la bande son aurait dénaturé l'œuvre et cette possibilité, la plus simple techniquement, a d'emblée été écartée. La solution retenue a été une réduction proportionnelle de l'image (réduction de l'image dans la largeur et dans la hauteur) pour libérer le même nombre de millimètres sur le côté du film sans porter atteinte à l'image même. C'est techniquement plus compliqué, donc plus coûteux, mais autrement satisfaisant dans notre souci de respecter l'œuvre originale et imperceptible à la projection.

Nous avons aussi décidé de conserver les cartons pour conserver le rythme du film. Leur lecture par une voix off intégrée à la musique permet de se rapprocher des conditions de projection des années 1920 et contribue à la restitution de l'œuvre dans son aspect original.

Chaque étape de ce long travail de restauration nécessite le tirage d'un élément filmique qui témoigne de l'avancée de la restauration (image nettoyée, nouveau son...).

Dans le même temps s'est déroulé l'enregistrement de la voix, la composition et l'enregistrement de la musique puis les différents mixages musique et voix, le mixage entre le son restauré de 1932 et le son créé en 2010, pour finir par le mixage Dolby qui donne à la bande son dans son ensemble la qualité exigée pour la projection en salle. D'où le tirage d'un nouveau négatif son et d'un positif son.

Pour finir, il a fallu effectuer :

- un positif intermédiaire de sauvegarde (appelé « marron » pour le noir et blanc « interpositif » pour la couleur),
- un négatif intermédiaire pour le tirage de copies (appelé « contretypé » pour le noir et blanc, « internégatif » pour la couleur),
- et le tirage des copies pour la projection en salle. Salle où vous avez vu une copie polyester de 70 minutes en noir et blanc, couleur, son Dolby SRD, version française, au format 1.37.

Textes de **Léona-Béatrice Martin-Starewitch et François Martin**
Copyright des photos **collection Martin-Starewitch**

La Fontaine, c'est du cinéma !



Le monde des fables est un pays étrange où l'on raconte des mensonges qui disent le vrai, où les rats dégustent sur des tapis de Turquie, où les fourmis sont jalouses de cigales qui chantent et dansent, le peuple n'est jamais content de celui qui le gouverne, les moucheron fanfaronnent avant d'être neutralisés et les lions antipathiques et cruels finissent mal.



Le genre de la fable a rendu Jean de La Fontaine (1621–1695) célèbre dans le monde entier. Molière, son contemporain et ami lui avait prédit qu'il passerait à la postérité.

Né à Château-Thierry dans un bel hôtel particulier -devenu depuis son musée- Jean de La Fontaine a passé son enfance dans cette champagne briarde, à l'Est de Paris, où il côtoya beaucoup d'animaux et exerça comme son père la charge de maître des eaux et forêts .

Il aimait son pays natal et il aimait Paris, il aimait la ville et la campagne, les prés et les jardins de Vaux le Vicomte et de Versailles, il aimait le jeu, l'amour, les livres, la musique, et surtout être libre et plaisir.

Si le mot fable apparaît vers 1155, on sait- Voltaire le dira – « *La Fontaine est infiniment au-dessus de tous ceux qui ont écrit avant et après lui, en quelque langue que ce puisse être* »

Il y a un avant et un après La Fontaine.

Adoré et protégé par ses amis, rêveur et lucide, il réalisa tard qu'il était un poète-né et que son royaume était celui des fables qui allaient le rendre quasi immortel.

NOUVEAU MEDIUM

Les cinq Fables de Ladislav Starewitch réalisées de 1922 à 1932 : *Le Rat de villes et le Rat des champs, La Cigale et la Fourmi, Les Grenouilles qui demandent un roi, Le Lion et le Moucheron, Le Lion devenu vieux* sont inspirées de La Fontaine.

Ces fables sont toutes extraites du premier recueil paru le 31 mars 1668 et dédié au Dauphin, jeune fils du roi Louis XIV.

Si le texte et la langue des fables restent inchangés, le nouveau pouvoir de Starewitch est du domaine de l'appropriation de l'image.

La mise en image des fables ne date pas d'hier, elle est même liée au genre.

Dès le début du 19^{ème} siècle il existait de petits théâtres animés des fables, et les séances de lanterne

magique familiales ou scolaires étaient de merveilleux moments au cours desquels la projection dans l'obscurité de plaques de verres colorées permettait aux petits et aux plus grands de visualiser les différentes séquences du récit.

La première édition des *fables de La Fontaine* en 1668 a inauguré leur existence en tant que genre littéraire reconnu et de qualité, associant dès le début un reflet mutuel et libéré de l'image multiple autour du texte immuable.

Au temps de La Fontaine les individus n'étaient pas constamment sollicités par l'image comme aujourd'hui. Les rares livres scolaires illustrés de gravures étaient précisément les recueils des fables de Phèdre et d'Esopé, destinés à l'enseignement du latin et du grec.

La légende s'est créée autour de La Fontaine, génie de la langue qui a fait de ce genre littéraire une arme absolue, inégalée.

Enchanter, séduire, amuser et apprendre à mieux voir ce qui se passe autour de nous. S'adresser aux enfants comme aux adultes, le même propos se retrouve chez La Fontaine et chez Starewitch. Le propos du cinéaste est la mise en place du mariage entre l'image et le texte, en jetant les bases d'une alliance heureuse et inédite grâce à un nouveau médium. Le défi est de s'émanciper non pas du texte ni de la morale de La Fontaine mais d'oser une transposition personnelle qui donnera la mesure du talent du cinéaste confronté au poète. Comment organiser la mise en reflet et en miroir de ces courtes histoires.

Les fables se prêtent bien à ce médium qui propose de dérouler en une dizaine de minutes, les propos comiques, dramatiques, lyriques du poète. Le film devient le reflet de la fable, mais aussi le reflet du cinéaste et du spectateur.

La fable devient l'écran sur lequel se lit la perception du monde de Starewitch à travers La Fontaine.

Le cinéma a permis la naissance d'une nouvelle race de conteurs : Starewitch fut un grand précurseur, dans la lignée des Walt Disney, en plus caustique, les angles du monde de ses fables animées sont pointus. Mickey Mouse qui naît en 1927 tracera un chemin plus policé dans le sillon d'un rêve américain qui n'est pas celui de Starewitch.

Au-delà de La Fontaine, dans ses cinq films c'est bien Starewitch qui nous fait entendre sa différence. Ses étranges et poétiques ciné marionnettes, dont les dents acérées et les mâchoires crispées envahissent l'écran et nous rappellent que la vie est un drôle de théâtre, sur lequel on se casse les dents.

Rira bien qui rira le dernier, même si c'est souvent un rire jaune qui décrispe les mâchoires. On devine comme La Fontaine, un Starewitch libéré, bon vivant, gai et gaillard, leste, égrillard mais philosophe lucide sur la nature humaine, sans illusion, avec une pointe de cruauté.

Ses adaptations des fables suggèrent entre les lignes un retrait épicurien, une solitude choisie et prudente. La bêtise et la méchanceté étalées conseillent de se méfier des autres et de soi-même.

FAIRE COURT

Dans notre monde contemporain de la vitesse, de l'accélération, des clips, des clics, s'il y a un écrivain qui peut encore rivaliser en terme de brièveté efficace, c'est La Fontaine, qui écrivait à La Rochefoucauld

*Les ouvrages les plus courts
Sont toujours les meilleurs*

A l'heure de l'audiovisuel, des autoroutes de l'information, des messages en lignes la fable continue à

donner à voir et à entendre de façon expresse.

Les formules lapidaires de La Fontaine continuent à atteindre leur cible, elles sont entendues quotidiennement dans la rue, dans les médias et restent d'actualité !

Il sait faire court et rapide, il a l'art du conteur et du résumé condensé de génie libre de la censure. La Fontaine a su très tôt que « rien ne sert de courir, il faut partir à point » et « que la raison du plus fort est toujours la meilleure ».

La transposition de Starewitch qui a le loisir d'exposer en une dizaine de minutes les avatars de ses créatures animées, n'en est pas moins un éloge de la frénésie et de la vitesse, qui infiltraient les années vingt et inauguraient un nouveau monde.

Les voitures s'écrasent, les musiciens de jazz s'agitent et les danseurs finissent enterrés dans le froid, les révolutions se succèdent et entraînent les peuples stupides responsables de leurs malheurs, et les courtisans achèvent leur monarque agonisant.

Contrairement à Starewitch, dont la maîtrise d'entomologiste brille d'une image à l'autre, La Fontaine aurait fait un mauvais professeur de sciences naturelles, et peu lui importait de faire des erreurs sur les caractères et les coutumes des animaux. Il a créé en toute liberté et souplesse un nouveau langage de la fable.

Grâce au règne animal et végétal, il tourne en ridicule le vice : la sottise, l'envie, la méchanceté, la vanité

*Cependant jusqu'ici d'un langage nouveau
J'ai fait parler le Loup et répondre l'Agneau ;
J'ai passé plus avant : les arbres et les plantes
Sont devenus chez moi créatures parlantes.
Qui ne prendrait ceci pour un enchantement ?
Il a l'œil du poète sur la comédie humaine.*

Starewitch aussi a utilisé un langage iconographique nouveau enfantin et sérieux dont les détails font connaître les défauts et les qualités des personnages pour apprendre avec plaisir, par le biais de l'enchantement du cinéma.

DES ANIMAUX ET DES HOMMES

Dans son premier recueil de 1668 La Fontaine avait choisi de représenter des types de personnages plutôt que des personnes précises de son temps, l'animal devient le type d'une classe sociale.

Cette démarche se retrouve chez Starewitch.

LA CIGALE

C'est vrai, la cigale ne chante pas, elle se nourrit de sève et non de mouche ou de vermisseau, ou de grain. La cigale ne peut pas crier famine car elle meurt à la fin de l'été, et la fourmi sa voisine dort pendant l'hiver

Starewitch a donné toute son importance à cette fable, *La Cigale et la Fourmi* est la première fable du premier livre de La Fontaine, ce choix n'est pas anodin.

Très célèbre, enseignée depuis la renaissance, elle trouve sa source dans la Bible, la fourmi est citée dans l'Ancien Testament, Proverbes 6.

Elle lança le succès du fabuliste de Château-Thierry à la cour de Louis XIV et Starewitch en présenta la version filmée au tsar Nicolas II.

«*Ces fables sont un tableau où chacun de nous se trouve dépeint* » affirme La Fontaine dans sa préface. Insecte musicien, sacré, la cigale est assimilée dans la tradition grecque au poète inspiré des dieux. Starewitch nous fera néanmoins assister à son enterrement malgré le blanc aveuglant de la neige le monde de l'ombre et des ténèbres va l'engloutir à jamais.

Les deux artistes férus de nouveauté et de recherche dans leur processus de création posent un regard sans complaisance sur leurs contemporains.

LE LION

Puissant et riche il écrase les petits, il a le droit du plus fort pour lui et vit aux dépens de ses sujets. C'est un tyran, cruel et méprisant pour ses inférieurs, il injurie le moucheron, mais sera à son tour insulté lorsque devenu vieux et mourant il recevra le coup de pied de l'âne retors et lâche.

Starewitch n'ignorait pas que la fourrure du lion est si épaisse qu'il serait difficile au moucheron de le piquer, ce n'est pas un moucheron qui pourrait torturer un lion mais un moustique, un moucheron n'a pas de sang.

Le lion ne manque pas de faiblesses, et s'envole en rêve sur son éléphant, précurseur de Dumbo, pour enlever sa princesse de harem voilée et aguichante, retrouvant l'espace d'un instant la fougue de sa jeunesse.

Sa cour est un vrai charnier, il est impossible de lui apprendre la morale.

LE RAT

Le jeune rat représente le type humain de la jeunesse inexpérimentée. Il personnifie souvent un tempérament très français, vaniteux qui aime faire l'important. Le rat de ville est le citadin soucieux stressé, mondain, le rat des champs a une autre conception de la jouissance de la vie à la campagne.

Écervelés les rats s'agitent sur des tapis de Turquie et au cabaret de l'après guerre, mais le vrai chat rôde. Il y a une surimpression constante de l'homme sur l'animal dans le texte comme à l'écran.

LES GRENOUILLES

On court, on se sauve, se bouscule, s'enfuit, on est chassé, poursuivi, menacé, traqué, croqué, frappé et humilié. Les grenouilles baptisées citoyennes des étangs, sont inconstantes et stupides et ne savent pas ce qu'elles veulent, responsables de leurs malheurs. La gent marécageuse agace Jupiter maître des dieux et des hommes, c'est lui qui fait la leçon. On a bien l'impression que c'est Starewitch en petit personnage déguisé qui conseille Jupin,

Travestir avec art et ironie ces jeux de ricochet entre les animaux et les hommes, La Fontaine et Starewitch y excellent l'un avec sa poésie, l'autre avec ses images. Ce qui importe au poète comme au cinéaste c'est le détail expressif, pittoresque, essentiel qui permet d'animer sur l'écran ou entre les lignes la magie de leur monde. Le Pouvoir des fables est entre leurs mains

LISTE DES FABLES GLOSSAIRE ET MORALES

Le Rat de ville et le rat des champs

Livre 1 fable 9

Morale

Fi du plaisir que la crainte peut corrompre.

Vocabulaire

Rôt = le roti

Le rustique = le campagnard

Reliefs d'ortolans = restes d'oiseau

La Cigale et la fourmi

Livre 1 fable 1

Morale

Vous chantiez, j'en suis fort aise

Et bien dansez maintenant

Vocabulaire

Principal = capital

l'Oût = le mois d'août, mois des moissons, fin de l'été



Les Grenouilles qui demandent un roi

Livre 3 fable 4

Morale

*De celui-ci contentez -vous,
De peur d'en rencontrer un pire.*

Vocabulaire

Jupin = surnom de Jupiter
Soliveau = petite solive, pièce en bois posée sur des poutres
Coi = tranquille
Astreindre = soumettre
Débonnaire = bon
La gent = le peuple

Le Lion et le moucheron

Livre 2 fable 9

Morale

*Entre nos ennemis les plus à craindre sont souvent les plus petits
Aux grands périls tel a pu se soustraire, qui périt pour la moindre affaire.*

Vocabulaire

Me soucie = m'inquiète
Dans l'abord = tout d'abord
A son faite montée = à son apogée, au maximum
L'entour = autour
Qui n'en peut mais = qui n'y peut rien
Sur les dents = las et fatigué
Prend son temps = attend le bon moment

Le Lion devenu vieux

Livre 3 fable 14

Morale

C'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes

Vocabulaire

Prouesse = bravoure

PISTES PEDAGOGIQUES

- Donner la fable de La Fontaine à lire avant la projection
- Donner une image du film aux élèves avant la projection sans la décoder
- Après la projection repérage des personnages positifs, négatifs
- Identifier la morale
- Deviner ce que pensent La Fontaine et Starewitch des personnages
- Identifier les différences entre les vrais animaux et les animaux de la fable
- Dresser un tableau comparatif
- Relever ce qui est typique des années 20 chez Starewitch
- Relever ce qui est typique du 17^{ème} siècle chez La Fontaine
- Réaliser un flip book d'une fable
- Choisir un animal totem
- Créer son animal totem en ciné marionnette
- Quel est l'animal totem de La Fontaine, et de Starewitch (Renard et Singe)
- Travail lexical sur la langue de La Fontaine
- Demander de rédiger un article critique sur un film fable choisi

ETUDE COMPARATIVE : LA MISE EN SCENE DU RECIT CHEZ LA FONTAINE ET CHEZ STAREWITCH

- Analyse de la progression de l'action
- Discours direct et son emploi chez La Fontaine et comment il est mis en scène
- Comparer la mise en scène des situations initiales et finales des fables
- Déterminer les différentes séquences des fables pour le découpage de la mise en scène
- Les péripéties et les variantes entre La Fontaine et Starewitch
- Les procédés de personnifications dans le texte de La Fontaine
- Les procédés de personnifications dans le film de Starewitch
- La symbolique des représentations animales chez La Fontaine
- La symbolique des représentations animales chez Starewitch
- La part d'imagination laissée au lecteur chez La Fontaine
- La part d'imagination laissée au spectateur chez Starewitch

Dossier «**La Fontaine, c'est du cinéma**» rédigé par **Christiane Sinnig-Haas**
Conservateur en chef
Musée Jean de La Fontaine, Château-Thierry

Ladislav Starewitch

■ deux DVD :

Le Roman de Renard distribué par Doriane Film

Les Contes de l'horloge magique distribué par Editions Montparnasse.

■ un livre : Léona Béatrice et François Martin *Ladislav Starewitch (1882-1965), le cinéma rend visibles les rêves de l'imagination*. L'Harmattan, 2003, collection Champs visuels.

■ un site : www.starewitch.fr

■ le dossier de presse du film *Les Fables de Starewitch* (biographie, photos...) :

<http://www.tamasadiffusion.com/Images/DP/fablesstarewitch-dp.pdf>

Les fables de La Fontaine

(parmi de longues listes)

■ un DVD :

Les Fables de La Fontaine - Le Spectacle de La Comédie Française distribué par Editions Montparnasse.

■ trois livres :

- *Jean de La Fontaine* sous la direction de Claire Lesage. Catalogue de l'exposition organisée à la Bibliothèque Nationale du 4 octobre 1995 au 15 janvier 1996. Editions Bibliothèque Nationale/Seuil. Ce livre évoque La Fontaine et son œuvre en son temps, et présente un panorama des artistes qui ont interprété les fables aux XVIII, XIX et XXèmes siècle. Très nombreuses illustrations.

- *La Fontaine ou les métamorphoses d'Orphée* de Patrick Dandrey, Découvertes Gallimard, 1995 réédité en 2008.

- *La fabrique des Fables* de Patrick Dandrey, librairie Klincksieck, 2010.

■ Deux sites :

- le site du Musée La Fontaine de Château-Thierry qui propose de très nombreuses informations et des pistes pédagogiques :

<http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/fables.htm>

- un site qui propose huit versions différentes de *La Cigale et la fourmi* :

http://www.lille.iufm.fr/passages/article.php3?id_article=108

Le Lion et le Moucheron (d'après Esopé)

"Va-t'en, chétif insecte, excrément de la terre! "

C'est en ces mots que le Lion
Parloit un jour au Moucheron.

L'autre lui déclara la guerre.

"Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de roi

Me fasse peur ni me soucie ?

Un boeuf est plus puissant que toi :

Je le mène à ma fantaisie. "

A peine il achevoit ces mots

Que lui-même il sonna la charge,

Fut le trompette et le héros.

Dans l'abord il se met au large ;

Puis prend son temps, fond sur le cou

Du Lion, qu'il rend presque fou.

Le quadrupède écume, et son œil étincelle ;

Il rugit ; on se cache, on tremble à l'environ ;

Et cette alarme universelle

Est l'ouvrage d'un moucheron.

Un avorton de mouche en cent lieux le harcèle :

Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau,

Tantôt entre au fond du naseau.

La rage alors se trouve à son faite montée.

L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir

Qu'il n'est griffe ni dent en la bête irritée

Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir.

Le malheureux Lion se déchire lui-même,

Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs,

Bat l'air, qui n'en peut mais ; et sa fureur extrême

Le fatigue, l'abat : le voilà sur les dents.

L'insecte du combat se retire avec gloire :

Comme il sonna la charge, il sonne la victoire,

Va partout l'annoncer, et rencontre en chemin

L'embuscade d'une araignée ;

Il y rencontre aussi sa fin.

Quelle chose par là nous peut être enseignée ?

J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis

Les plus à craindre sont souvent les plus petits ;

L'autre, qu'aux grands périls tel a pu se soustraire,

Qui périt pour la moindre affaire.

Le Rat de ville et le Rat des champs (d'après Horace)



Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquoit au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étoient en train.

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le Rat de ville détail ;
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rô.

- C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi :
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de Roi ;

Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc. Fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre.

Les Grenouilles qui demandent un roi (d'après Esop)

Les Grenouilles, se lassant
De l'état démocratique,
Par leurs clameurs firent tant
Que Jupin les soumit au pouvoir monarchique.
Il leur tomba du ciel un Roi tout pacifique :
Ce Roi fit toutefois un tel bruit en tombant
Que la gent marécageuse,
Gent fort sottre et fort peureuse,
S'alla cacher sous les eaux,
Dans les joncs, dans les roseaux,
Dans les trous du marécage,
Sans oser de longtemps regarder au visage
Celui qu'elles croyaient être un géant nouveau :
Or c'étoit un Soliveau,
De qui la gravité fit peur à la première
Qui de le voir s'aventurant
Osa bien quitter sa tanière.
Elle approcha, mais en tremblant :
Une autre la suivit, une autre en fit autant,
Il en vint une fourmilière ;
Et leur troupe à la fin se rendit familière,
Jusqu'à sauter sur l'épaule du Roi.
Le bon sire le souffre, et se tient toujours coi.
Jupin en a bientôt la cervelle rompue :
« Donnez-nous, dit ce peuple, un Roi qui se remue. »
Le Monarque des Dieux leur envoie une Grue,
Qui les croque, qui les tue,
Qui les gobe à son plaisir,
Et Grenouilles de se plaindre ;
Et Jupin de leur dire : « Eh quoi ! votre désir
A ses lois croit-il nous astreindre ?
Vous avez dû premièrement
Garder votre gouvernement ;
Mais, ne l'ayant pas fait, il vous devait suffire
Que votre premier roi fût débonnaire et doux :
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire. »

La Cigale et la Fourmi (d'après Esope)

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
"Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Oût , foi d'animal,
Intérêt et principal. "
La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantois , ne vous déplaise.
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
Eh bien! dansez maintenant.

Texte d'Esope

Pendant l'hiver, leur blé étant humide, les fourmis le faisaient sécher. La cigale, mourant de faim, leur demandait de la nourriture. Les fourmis lui répondirent :
"Pourquoi en été n'amassais-tu pas de quoi manger ?
- Je n'étais pas inactive, dit celle-ci, mais je chantais mélodieusement."
Les fourmis se mirent à rire.
"Eh bien, si en été tu chantais, maintenant que c'est l'hiver, danse."
Cette fable montre qu'il ne faut pas être négligent en quoi que ce soit, si l'on veut éviter le chagrin et les dangers

Le Lion devenu vieux (d'après Phèdre)

Le Lion, terreur des forêts,
Chargé d'ans et pleurant son antique prouesse,
Fut enfin attaqué par ses propres sujets,
Devenus forts par sa foiblesse .
Le Cheval s'approchant lui donne un coup de pied ;
Le Loup un coup de dent, le Boeuf un coup de corne.
Le malheureux Lion, languissant, triste, et morne,
Peut à peine rugir, par l'âge estropié.
Il attend son destin, sans faire aucunes plaintes ;
Quand voyant l'Ane même à son antre accourir :
"Ah ! c'est trop, lui dit-il ; je voulois bien mourir ;
Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes. "

Texte du court-métrage

«Comment naît et s'anime une ciné-marionnette»

Les matériaux utilisés pour la fabrication des ciné-marionnettes sont très variés : clous, fil de fer, étoffe. Cependant le principe est toujours le même : une carcasse à charnière recouverte d'une matière plastique. Le corps de la ciné-marionnette est fait de façon à pouvoir garder différentes positions. La figure est ensuite habillée et maquillée selon le rôle. En voici quelques unes.

Les prises de vues sont faites au tour de manivelle image par image. Une seconde de vision nécessite l'enregistrement de 24 images. De cette façon la marionnette a reçu le mouvement.

Et de cette même façon la marionnette a reçu la mimique. Les deux films *Le Lion et le moucheron* et *Le Lion devenu vieux* ont une longueur de 500 mètres. Il a donc fallu prendre 26 000 images représentant autant de phases de mouvement pour chaque acteur marionnette. 6 secondes de spectacle demandent environ 1 jour de travail.

Donner le mouvement à une marionnette est à la portée de n'importe qui, lui donner vie est un art.